



**HAL**  
open science

## Somme toute j'ai fait événement

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Somme toute j'ai fait événement. Action poétique, 1982, Poésie-Performance, 88, pp.4-5. halshs-03984189

**HAL Id: halshs-03984189**

**<https://shs.hal.science/halshs-03984189>**

Submitted on 12 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

## SOMMAIRE

- Le cou de l'éloquence : Pierre Lartigue .....
- Somme toute j'ai fait événement : Mitsou Ronat .....
- Entretien avec Christian Rist : M. Ronat .....
- Entretien avec Daniel Berlioux : M. Ronat .....
- Son, sens, règles : Pierre Lusson .....
- Performance ou Jogging ? : Gil Jouanard .....
- J. Joyce-John Cage : P. Lartigue .....
- En écrivant pour la seconde fois à travers Finnegans Wake :  
John Cage .....
- Roaratorio : J. Cage .....
- Remarques sur le contemporain : Eberhard Blum .....
- Schtzngrmm ou tout sur T-TT : Jean-Michel Dauphin .....
- Schtzngrmm : Ernst Jandl .....
- La page est une scène : Léon Robel .....
- Textes de Kroutchonykh et Maiakowsky .....
- Poèmes : Aigui .....
- La performance, ou « Le texte dans tout ça ? » : Claude Grimal
- Trois extraits : Laurie Anderson .....
- Danser sur Stein : Andrew de Groot .....
- Notes : Jérôme Rothenberg .....
- Joan Brossa, le jongleur : Montserrat M. Prudon .....
- Sept poèmes : Joan Brossa .....
- Tenez-vous bien : Jean Blaize / Jean-Pierre Balpe .....

\*

- Le gato noir : Hubert Lucot .....
- Ce qui ne comble pas le retard : Alain Coulangue .....
- Quatrième thème : Bernard Dubourg .....
- Année algérienne 77/78 : Jean-Hugues Anglade .....
- La porte blanche : Gilbert Vautrin .....

\*

- Quant au métamorphique (et quant au thématique) :  
Maurice Regnaud .....

### NOTES INFORMATIONS EDITIONS REVUES

- « Phanées les nuées » : Olivier Juilliard .....
- « Terature » .....
- « Les cahiers de Confluent » .....
- Revues, notes : J.-P. Balpe .....

\*

- Numéros disponibles .....
- Bulletin d'abonnement .....

## SOMME TOUTE J'AI FAIT EVENEMENT...

« Somme toute j'ai fait événement » : ainsi Mallarmé se plaisait-il à raconter le scandale qui a accompagné son cycle de conférences en Belgique en février 1890. L'évocation de Villiers de l'Isle-Adam fut en effet l'occasion pour Mallarmé de faire passer un autre message, celui de sa conception du dire. Cela, on le savait peu je pense, avant la publication des travaux érudits de Lloyd James Austin, il y a dix ans (1) On ne s'en souvient pas encore beaucoup aujourd'hui.

On trouvera plus loin des propos recueillis auprès de deux acteurs-metteurs en scène qui se sont trouvés les supports uniques de la voix mallarméenne, dans deux spectacles récents d'orientation esthétique sans doute différente (l'un venant de la musique), marquant ainsi à quel point l'espace ouvert par Mallarmé dans la poésie du vers et de la représentation était contemporain. Il semble pour situer le débat qu'il faille rappeler rapidement les données du scandale.

Qui ne fut pas mince, opposant partisans enthousiastes et détracteurs farouches. A un échelon local, on peut comparer les passions entourant son intervention à celles qui ont entouré Wagner sur le plan international. Un colonel furieux est sorti au milieu d'une des conférences, disant haut « Cet homme est ivre ou fou ». Le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles s'est réuni d'urgence en conseil de guerre, décrivant l'expérience mallarméenne comme un « numéro de concert » pour lequel il aurait suffi de montrer Mallarmé sur l'estrade, avec Coquelin et autres, pendant un quart d'heure; il a voté à l'unanimité (moins deux abstentions) une modification de son fonctionnement, à savoir qu'à l'avenir les conférenciers devraient passer une audition préalable et établir avec la Société un contrat moral sur le sujet traité. La presse belge fit largement écho de l'événement, et à travers la contradiction des récits, il est possible d'apercevoir l'objet du délit.

« Je n'ai pas lu, j'ai gueulé », « Je vous regrette, non pour la teneur, que vous connaîtrez, de la conférence, mais parce que vous ignorerez à jamais à quel point, je puis hurler. Un trombonne », écrivait Mallarmé à sa famille.

Et les auditeurs de conclure que « ce n'était point là le style décent pour un conférencier parlant à des gens du monde »... Même si la « péroraison », dite sur un ton « calme et solennel », fut beaucoup mieux accueillie.

Mallarmé inaugurerait ainsi son propos de l'Art comme Religion, la Poésie rappelons-le devant pour sa part subsumer l'Art et la Science.

1) Correspondance IV, Gallimard, 1973, p. 54-74.

*L'ensemble des métaphores décrivant l'événement se conjuguent pour créer l'image du conférencier comme grand-prêtre d'une religion toute nouvelle, qui a la langue en son centre.*

« Je crois que j'entre dans le succès... hier à Liège, le public toujours abasourdi au début s'est laissé entraîner, a souvent battu des mains, cessant net, comme se défilant, effet très curieux, je le subjuge par ma gravité et le tonnerre convaincu de ma voix ».

*L'optimisme de Mallarmé quant à sa victoire sur le public était sans doute un peu prématuré. Celle-ci n'est devenue réelle qu'après la fameuse séance chez Berthe Morisot, le 27 février 1890, qui lui confère une situation prépondérante dans le monde intellectuel et artistique. Les présents lors de l'événement chez Berthe Morisot faisaient figure d'initiés.*

*Quant aux absents, ils écrivaient à Mallarmé leurs vifs regrets :*

« Vous avez eu un succès énorme, à ce qu'il paraît, que personne ne parle comme vous, que vous êtes le premier conférencier de notre époque, et que l'on devrait payer sa place pour vous entendre au moins mille francs... » (2)

*Cette introduction, dans la cérémonie, de l'argent, est comme on sait reprise littéralement dans les rituels décrits dans Le Livre (3) pour un spectacle total.*

« Lect.  
ou  
chaque terme  
cachant et montrant  
pages] Théâtre, en tant que Mystère

par une opération appelée Poésie  
cela à la faveur du Livre »

*Nombre de spectateurs, nombre de représentations, prix de la séance, envois d'invitations, dispositions dans la salle : tous détails minutieusement examinés et réexaminés par Mallarmé, avec la poésie comme commencement et fin. Il a fallu sans doute un siècle pour que le message de Mallarmé parvienne à sa langue ; comme le suggère Christian Rist ici-même, il a fallu ce temps pour que Mallarmé soit entendu : Mallarmé rival de Wagner !*

*Il semble que toute réflexion ou expérience liant la poésie aux trétaux ne puisse aujourd'hui faire l'économie, ne serait-ce que pour s'en démarquer, des hypothèses mallarméennes.*

2) Lettre de Madame Edouard Manet, 7 mars 1890.

3) Edité par Jacques Schérer, Gallimard, 1957, p. 103.